

**INTERVENTION DE JEAN-YVES LE DRIAN
PRESIDENT DU CONSEIL REGIONAL DE BRETAGNE
Séance d'installation - 26 mars 2010**

Cher(e)s Collègues,

La campagne s'est achevée, elle a été digne, riche et républicaine. Les bretonnes et les bretons se sont exprimés, il importe évidemment de respecter leurs choix. Désormais, l'heure est à l'action pour la Bretagne, pour notre Bretagne, celle que nous aimons toutes et tous ici dans cette Assemblée, celle qui nous donne notre fierté, celle qui nous enchante dans ses mystères et dans sa musique, celle qui nous enracine mais qui nous ouvre au monde, celle qui sait se rassembler quand la nécessité l'impose, cette Bretagne qui nous réunit aujourd'hui pour son avenir.

On le sait, chacun l'a dit à sa manière, les enjeux de demain sont considérables : la crise qui dure, qui crée l'angoisse, parfois la désespérance de tous ceux qu'elle exclut, les mutations difficiles mais indispensables de ce qu'on a appelé le modèle breton aujourd'hui menacé dans ses fondements par une mondialisation non régulée, l'enjeu environnemental lié à l'eau, au réchauffement climatique, à la préservation de nos paysages. La tâche est immense, mais nous avons su dans le passé relever d'autres défis aussi difficiles -je pense à l'action du CELIB-. Nous l'avons fait à force de détermination, de conviction et aussi de jeu collectif. Nous l'avons fait, pour reprendre Xavier Grall, parce que « malgré la géographie, il faut considérer les bretons non comme des êtres de crépuscule, mais des êtres de commencement, des hommes du matin. »

Nous voulons une Bretagne forte, équilibrée et inventive.

Une Bretagne forte, c'est d'abord une Bretagne qui fait confiance à sa jeunesse, sa première énergie. Sans doute nos filières de formation sont-elles de qualité puisque nous avons la performance des résultats, sans doute avons-nous encore ce goût du savoir considéré toujours comme l'entrée de la promotion individuelle et du destin collectif, mais ces deux piliers se lézardent, laissant place souvent à la perte de sens et de repère. Un jeune un toit, un jeune une qualification, un jeune un projet : ce n'est pas une formule incantatoire, c'est un devoir pour poursuivre cette conviction d'appartenance qui forge la singularité bretonne. D'ici la fin de l'année, le Conseil régional sera saisi d'un projet de Charte d'engagement à l'égard des jeunes.

Une Bretagne forte, c'est une Bretagne qui assure la métamorphose de son économie... L'exigence est claire : il faut muter pour répondre aux

grands enjeux de demain : développement durable, innovation accélérée, internationalisation et inscription dans les nouveaux marchés de l'avenir.

Nous entrons dans une nouvelle économie, qu'elle s'appelle verte, bleue ou « glaz économie » pour laquelle la Bretagne a beaucoup de leviers à condition de les mobiliser. Déjà le Schéma Régional de l'Innovation, adopté à l'unanimité au cours du mandat précédent, donne une direction forte. Déjà six projets de stratégies de filières ont été élaborés : sur les énergies marines, sur l'éco-construction, sur les biotechnologies, sur les TIC, sur l'agroalimentaire. Cette logique est la bonne, elle favorise les mises en mouvement coordonnées des acteurs économiques. Il convient de la renforcer. C'est pourquoi je veux faire franchir à l'Agence Economique de Bretagne, trois ans après son lancement réel, une nouvelle étape pour en faire pleinement la « maison de l'économie et de l'innovation ». Il s'agira de répondre à quatre besoins : la nécessité d'une gouvernance stratégique, la lisibilité d'une coordination opérationnelle rapide, l'impulsion à l'international où nous sommes trop faibles, la promotion indispensable à l'économie bretonne. Je prendrai à cet égard les initiatives qu'il convient avant l'été.

Mais rien ne pourra se faire si l'économie de transition qui s'ouvre ne s'accompagne pas d'une sécurisation de l'emploi et des parcours de qualification. Le Conseil Economique et Social, dont je salue le Président, avait, il y a quelques mois, adopté à l'unanimité un rapport qui s'intitulait : « Conjuguer flexibilité et sécurisation des parcours professionnels ». Si les partenaires sociaux le souhaitent toujours, je suis favorable à leur mise en œuvre à la suite de ce que l'on pourrait appeler un Courcy de la sécurisation professionnelle.

Une Bretagne forte, c'est une Bretagne qui garantit son avenir agricole. On sait la crise sans précédent que traversent tous les secteurs de l'agriculture bretonne sous le double effet de la dérégulation et de la concentration. On ne mesure pas assez l'angoisse et le désarroi de nos agriculteurs sans perspectives, avec des revenus qui fondent, dans l'incertude de la réforme de la PAC, soumis par ailleurs aux nécessaires contraintes environnementales.

L'agriculture est vitale pour notre région, les agriculteurs ont besoin de considération : il faut réconcilier la Bretagne avec son agriculture. C'est pourquoi je propose de fonder une nouvelle alliance entre la Bretagne et ses agriculteurs. Elle suppose bien sûr métamorphose, nouvelles pratiques, qualité labellisée, installation, mais aussi respect et durée... et surtout combat commun pour faire valoir que l'alimentation n'est pas un bien comme les autres et que la sécurité alimentaire fait partie de la sécurité

nationale ou européenne. Ici l'urgence s'impose. La session de juin sera consacrée à l'élaboration de ce projet pour l'Agriculture bretonne du XXIème siècle, ce sera, je l'espère, notre Charte commune pour tracer l'avenir.

Nous voulons une Bretagne de l'équilibre. Il s'agit d'abord d'assurer l'accessibilité. Pour le ferroviaire, ce sera chose faite bientôt car le projet BGV se déroule techniquement et financièrement comme prévu. Il est le fruit d'une action commune de longue durée de tous les responsables bretons. Il faut, d'une certaine manière, parler de notre patrimoine commun. Il convient maintenant qu'il irrigue notre territoire par le renforcement de Brest-Quimper et l'application du Plan Ferroviaire breton qui intègre le Centre Bretagne et les initiatives à prendre pour le fret ferroviaire.

Mais l'accessibilité, c'est aussi le numérique. Nous n'enrayons notre handicap périphérique que par l'accès de tout le territoire breton au très haut débit, c'est un chantier de longue durée, il suppose la généralisation de la fibre optique, il suppose la mobilisation de moyens juridiques et financiers significatifs, il suppose de nouveaux usages pour tous, il nécessite une action collective aussi déterminée que pour le TGV. C'est aussi un moyen essentiel d'assurer l'équilibre interne de nos territoires, c'est pourquoi l'engagement de ce projet se fera par l'Ouest.

Mais l'équilibre des territoires, c'est non seulement l'équilibre Est-Ouest, mais aussi l'équilibre Nord-Sud, Centre-Littoral, Ville-Rural. L'équilibre, c'est enfin la qualité et l'attractivité de nos villes moyennes. Chaque action stratégique doit y contribuer et non seulement la politique spécifique d'aménagement du territoire menée dans le cadre des pays qu'il convient de préserver, mais aussi la politique portuaire, la politique universitaire, la politique économique : la cohésion territoriale est un tout. Elle intègre aussi la gestion du foncier qui doit éviter l'étalement urbain, la perte d'espace agricole et la spéculation. Nous mettrons tout en œuvre pour que le renouveau démographique de la Bretagne soit une chance partagée.

La cohésion territoriale suppose aussi une capitale affirmée, Rennes, qui porte légitimement de grandes ambitions, qui doit être respectée dans ses fonctions : car si Rennes est capitale de la Bretagne, la Bretagne est capitale pour Rennes... et ce n'est pas qu'un jeu de mots : car il faut que Rennes rassemble à l'Ouest pour s'affirmer à l'Est.

La cohésion territoriale c'est en même temps, dans le même mouvement, l'accompagnement de la 2^{ème} métropole, Brest, dans l'affirmation de sa vocation maritime européenne : on sait désormais que la mer est la nouvelle frontière du XXIème siècle : longtemps creuset de déclin et crises successifs (je pense à la pêche, en particulier), elle s'ouvre

désormais à des aventures nouvelles : de l'énergie marine au plancton en passant par le nouveau transport maritime et la pêche responsable qu'il nous faut accompagner si du moins la nouvelle politique commune des pêches nous conforte. La Bretagne, à partir de Brest et des autres plateformes maritimes, Lorient et Saint-Malo en particulier, doit saisir totalement cette vocation de porte européenne du 6^{ème} continent. Il faut tenir notre place de première région maritime européenne.

Nous voulons une Bretagne inventive.

Celle qui fait le pari de l'intelligence, celle qui porte l'Université Européenne de Bretagne vers le campus numérique et le campus d'excellence en rassemblant d'abord ses propres capacités et ses propres talents, mais en s'ouvrant sur des partenariats avec nos voisins des Pays de la Loire.

Celle qui fait le pari de l'exigence écologique : nous sommes au premier rang des régions pour les objectifs de Copenhague, forum échoué mais dont nous appliquerons pour notre part les engagements. Nous voulons être une région éco-pionnière qui passe au crible de l'impératif environnemental toutes les politiques publiques qu'elle engage, prolongement logique de l'Agenda 21. Dans cet esprit, dès l'année prochaine, je proposerai que l'exercice budgétaire soit calculé en euros et en émissions de CO2 comme le fait déjà l'Ecosse pour avoir en permanence un référentiel lisible. Cette Bretagne qui invente saura aussi montrer qu'elle est capable de gagner sa bataille de l'eau. Il s'agit de sa dignité et de sa fierté, mais aussi d'une nécessité vitale : si nous savons remiser les anathèmes et avoir l'imagination de pratiques nouvelles et partagées, nous pouvons faire de ce handicap la nouvelle force d'une Région qui aura su se mobiliser pour se dépasser et faire de la qualité de l'eau sa référence.

Celle qui fait le pari de la convivialité culturelle : cette Bretagne festivaire, musicale, artistique, souvent festive : cette Bretagne fière de ses langues et de ses traditions dont elle veut assurer la pérennité et qui dessinent son identité sans jamais céder à l'identitaire. Car cette Bretagne de la création est aussi celle du métissage artistique et de l'ouverture à toutes les formes de cultures, comme le soulignait Guillevic : « Plus on est enraciné, plus on est universel ».

Mes Cher(e)s Collègues,

Une Bretagne forte, équilibrée et inventive, je suis convaincu que nous partageons tous ces objectifs, sans doute avec des approches différentes, mais aussi avec la même volonté de servir notre Région. Je

souhaite que cet esprit nous anime pendant les années que nous allons passer ensemble et que la réforme des collectivités locales à venir ne brise pas nos volontés. Je souhaite aussi que ce projet soit largement partagé, je serai toujours ouvert à toute initiative d'action commune et concertée qui élargirait son assise et lui donnerait plus de force.

Pour conclure, je voudrais vous dire à titre personnel que je vis cette nouvelle responsabilité de diriger la région comme un grand honneur et comme une redoutable exigence. Car nous ne sommes pas n'importe quelle région : la Bretagne a une histoire, une vie intérieure et surtout elle a un nom et un nom qui parle et qui rayonne. Puis-je vous l'avouer ? J'ai du désir de Bretagne et je souhaite le conjuguer avec vous dans une nouvelle composition française et bretonne.

Bevet Breizh.
Vive la Bretagne.